



Journal Socialiste Quotidien

DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX
93, Grande-Rue, 93
ROUBAIX

BUREAUX
2, Rue de la Cloche, 2
TOURCOING

LA POLITIQUE

Victoire sans lendemain

Les réactionnaires, centristes et droitières, ont triomphé trop bruyamment et trop vite de l'élection de M. Deschanel à la présidence provisoire de la Chambre.

Le lendemain, en effet, des élections plus importantes peut-être que celle qui nous a valu les deux séances houleuses par lesquelles a commencé cette législature, ont eu lieu dans les onze bureaux du Palais-Bourbon.

On sait que les députés sont versés dans ces bureaux par voie de tirage au sort.

Eh bien ! sur onze présidents de bureaux à nommer, l'opposition socialiste et radicale en a fait élire sept.

La bataille a été chaude, car toute la querelle gouvernementale avait domine.

Certes, nous ne voulons pas dénigrer de ce fait que la proportion des opposants et des ministériels soit de 7 radicaux ou socialistes contre 4 modérés, cléricaux ou ralliés, mais le résultat de ce scrutin nous autorise à envisager comme une probabilité sérieuse, presque comme une certitude, qu'une majorité nettement démocratique ne tardera pas à se dégager du chaos des premiers jours.

C'est chose à peu près faite à l'heure qu'il est, et l'on en conviendra avec nous, si l'on veut bien considérer l'importance de l'élection des présidents de bureaux, à toute époque de la législature, mais surtout alors qu'il s'agit d'épurer les moyens employés par des Mollat, des Masurel ou des Moret-Ledieu pour forcer l'entrée du Parlement.

On nous trouvera peut-être à pompiers chez nos adversaires cléricaux, mais nous soutenons que la valeur de travail de l'élu est en raison de la moralité de son élection.

Nous soutenons que des représentants comme M. Mollat et Masurel, par fausse les urnes, n'incarnent qu'une majorité factice et qu'ils ne peuvent apporter aucune conviction, aucune passion dans l'exercice de leur mandat.

Dégoutés d'eux-mêmes, ils resteront, durant toute la législature, sans ressort et sans autorité.

La Chambre, pour peu qu'elle ait le souci de sa dignité, a donc le devoir de se débarrasser de ces personnalités aussi compromettantes qu'inutiles.

Elle le fera vraisemblablement, si elle est éclairée par ses bureaux.

On comprend, dès lors, toute l'importance du rôle dévolu aux présidents de ces bureaux.

Cette importance acquiert d'autant plus de valeur, dans les circonstances actuelles, que le choix de la Chambre ne s'est pas porté sur des coreligionnaires et amis des députés dont l'élection est entachée de corruption, mais sur des hommes dont l'opinion politique, aussi bien que la parfaite honorabilité, nous sont garantis de l'impartialité.

Nous avons donc raison de dire que la nomination de M. Deschanel, au lieu et place de M. Brisson, restera une victoire sans lendemain. — M. Deschanel fut-il confirmé dans ses pouvoirs.

REUNION DES GROUPES A LA CHAMBRE

Paris, 4 juin.

La plupart des groupes ont tenu une réunion aujourd'hui.

Les Collectivistes

Les députés socialistes-collectivistes se sont réunis cette après-midi et ont décidé d'adresser un manifeste au pays. Le manifeste qui est assez étendu, s'attache surtout à constater les progrès du parti socialiste, à poser comme principe directeur du groupe le programme de Saint-Mandé, préconisant notamment :

1. La socialisation de la propriété capitaliste ;
2. La conquête des pouvoirs publics ;
3. L'entente internationale des travailleurs.

A Fidèles aux doctrines de la Révolution, disent nos amis, nous voulons assurer à tous la libre disposition des moyens et des fruits de leur travail ; nous voulons atténuer les effets meurtriers de la concurrence abrutissant aux yeux de nos amis.

Le programme énumère ensuite les réformes à poursuivre, la réduction du service militaire, constitution des retraites pour les vieillards et invalides, réglementation du travail, l'impôt progressif sur le revenu et les successions.

Le manifeste est signé par une quarantaine de membres.

Les Radicaux

Le groupe radical-socialiste s'est réuni cette après-midi, au Palais-Bourbon, et a élu président, par 87 voix, M. Camille Pelletan. C'était, dans l'ancienne Chambre, M. Goblet qui était président de ce groupe.

La gauche démocratique (ancienne gauche radicale), s'est également réunie et a longuement délibéré sur la situation politique. Elle n'a pas encore constitué son bureau.

Il va sans dire que ces deux groupes ont surtout envisagé la question de l'élection du bureau définitif de la Chambre.

Les Républicains de gouvernement

Les républicains de gouvernement se sont réunis ce matin au Palais-Bourbon pour discuter les conditions de l'organisation de leur groupe.

M. Ribot a été acclamé président de la réunion, qui comptait environ cent cinquante membres.

Le groupe a décidé de prendre désormais la dénomination de *Groupe progressiste*. Il a, de plus, procédé à la constitution d'un comité de direction qui se compose de MM. Ribot, Charles Dupuy, Poincaré, Jonnart et Georges Leygues.

Les Antisémités

Une réunion de députés appartenant au groupe antijudaïque eut lieu ce matin, à dix heures, au Palais-Bourbon. Les membres sur vingt-un étaient présents.

Après un échange de vues entre eux, ils ont décidé qu'une demande collective serait faite au commencement de la semaine prochaine auprès du ministre de la justice et au besoin auprès du Président de la République pour obtenir la mise en liberté immédiate de MM. Max Régis, Philippi et de 100 détenus algériens de la prison Barberousse, au sujet desquels les quatre députés et les deux sénateurs antijudaïques ont formulé des recours en grâce.

Les quatre députés antisémites d'Algérie déposeront ensuite leur proposition d'amnistie.

LES ELECTIONS CONTESTEES

Paris, 4 juin.

C'est le 7e bureau, nous l'avons dit hier, présidé par M. Bourgeois (Jura), appartenant à l'opinion radicale, qui aura à examiner les élections contestées dans le Nord et le Pas-de-Calais : celles de MM. MORETTE-LEDIEU, Eugène MOTTE, MASUREL, WEIL-MALLEZ et DUSSAUSSOY.

Voici d'autre part quels sont ceux de nos amis, qui verront se discuter la question de leur validation ou de leur invalidation.

7e bureau : Fournière, Sauvanet ;
8e bureau : Carnaud, Cadenat ;
9e bureau : Berton ;
10e bureau : Zévaès ;
11e bureau : Léo Meillet ;

SE BUREAU : COLLARD ; 8e BUREAU : DUBOIS, SEMBAT, VAILLANT, RENOU.

Enfin, les principales élections contestées, au dehors de celles ci-dessus, sont les suivantes :

Rouvier (7e bureau) ; Bartissol, Turlet (2e bureau) ; Pion, de Ramel, (4e bureau) ; Drake (6e bureau) ; Georges Leygues, de Montebello, Alasseur, Cochery, (6e bureau) ; de Roban, de Testonville (7e bureau) ; Edouard Blanc, Fould, Gourd Salguac-Fénelon (8e bureau) ; Muzet, Lerolle, Ferrand, Baulard, Paul Bernard, (7e bureau) ; Gaston Menier, Haussmann, marquis de Solages, Xavier Reille, (10e bureau) ; Charles Ferry, Thoussin, de Mény, Edouard Drumont, (11e bureau).

Après la vérification des pouvoirs, la plupart de ces « vainqueurs » à prix d'argent, nous n'en doutons pas, rendus au donateur de la vie privée. Ce qui semble l'indiquer, c'est que sur onze bureaux, sept sont présidés par des membres de l'opposition.

Le 7e bureau a procédé à la validation des élections de M. Guillemin, Defontaine, Ribot-Evrard, Bersez, Delbèze, des Rotours, Guillaud, Henry Cochin, l'abbé Lemire, Pichon, Théodore Barrois, Ernest Loyer, Paul Rogez, Jules Dansette, Delaune, de Montalbert (Nord).

Basly, Lamendin, Fankel, Achille Adam, Bonin, Ribot, Jonnart, Georges Graux, Rose et Taillandier (Pas-de-Calais).

Le 5e bureau a procédé à la validation de l'élection de M. Wilson.

Emile RAYMOND.

MÉLINE ET SES AMIS

Parmi les amis de Méline, il en est quelques-uns qui trouvent par trop ignoble la façon dont se comporte le cabinet cléric-réactionnaire et se cachent sous une fausse appréciation de l'un d'entre eux, pour se faire entendre à l'occasion de l'élection de M. Deschanel.

Quelle victoire pour les républicains progressistes qui suivent M. Méline ! et quel chef-d'œuvre pour le dernier acte de ce ministre qui a respecté les hautes de religion et de race, qui a abaisé certains ministères à des besognes de complaisance, qui a fait prendre, par le monde civilisé, la France en dédain, en rallié, qui a gaspillé les deniers budgétaires en ouvrant tous les appétits et en encourageant toutes les mendicities ; qui, comme le prouve encore le décret paru hier matin au *Journal officiel*, relançant le tarif maximum sur les cotons expédiés à Madagascar, fait de la politique coloniale à l'instar de l'Espagne, politique qui ne peut avoir que deux résultats : ruiner les peuples et nous prétendons civiliser et nous broutiller avec les puissances européennes.

C'est signé « Yves Guyot ».

Certes, c'est toujours humiliant et triste d'être jugé sévèrement par des amis qu'on croit les moins hostiles à son égard, et d'écouter un homme aussi peu scrupuleux que Yves Guyot, c'est, ma foi, pas banal.

Félicitations significatives

Paris, 4 juin.

Les députés du groupe antijudaïque sont allés hier soir, à six heures, chez M. Henri Rochefort, rue Pergolèse, pour le remercier et le féliciter de son attitude durant la période électorale.

Or, sur dix-neuf membres, le groupe compte quatre ralliés, MM. Gervaise, Daudé, Massebau et le général Jacquy ; deux royalistes : MM. de Pontbriand et de Maussabre ; et un bonapartiste : M. de Cassagnac.

Il est évident que si ces ennemis de la République avaient jugé la campagne électorale de M. Rochefort favorable aux intérêts républicains, ils ne se seraient pas empressés d'aller porter leurs félicitations au rédacteur en chef de *l'Intransigeant*.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 4 juin.

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Félix Faure.

LES ÉTABLISSEMENTS PÉNITENTIAIRES D'ALGÉRIE

Le ministre de l'intérieur a soumis à la signature du président de la République un décret plaçant les établissements pénitentiaires de l'Algérie sous l'autorité du gouverneur général.

LA SITUATION POLITIQUE

Le conseil a été consacré à l'examen de la situation politique et au règlement des affaires courantes.

DUEL AU PISTOLET

Paris, 4 juin.

A la suite d'une polémique de presse, un duel au pistolet a eu lieu aujourd'hui aux environs de Paris entre M. Lavertuon ancien député et le docteur Boutard, député de Saint-Yrieix.

Après feu, M. Boutard a été blessé à la cuisse, M. Lavertuon au mollet droit.

L'ANTISÉMITISME EN ALGÉRIE

Alger, 4 juin.

Le Parquet a fait remise de leur peine, aux condamnés algériens détenus à la suite des troubles d'Alger, qui n'avaient pas encore été condamnés et a fait remise de la moitié de leur peine aux autres détenus.

JUSQU'À LA MORT

Pourquoi se battait-on ? — Paco Holguera ignorait et se souciait guère de l'apprendre. Un matin, alors que, la tête encore lourde d'une bordée et la gorge écorchée de l'écume, il dormait dans son lit, un coup de sifflet éveilla subitement. Monté sur le pont, il avait trouvé les camarades déjà rangés et qui écoutaient le capitaine. Les figures étaient graves ; la voix un peu rauque sonnait, lente, marquant les syllabes. Ce qu'elle disait, Paco ne l'avait pas compris ; il n'avait retenu que la dernière phrase : « Les fils de l'Espagne ne sont pas des couards ; vous ferez tous votre devoir jusqu'à la mort. » Et, avec les autres, il avait crié de toute son âme : *Hasta la muerte !*

Maintenant, c'était la bataille. Paco éprouvait une étrange impression ; jamais il ne s'était senti plus joyeux et plus fort. Durant les deux jours qui avaient précédé la rencontre, une sorte de fièvre l'agitait ; il ne mangeait pas, dormait à peine, pris d'une angoisse bizarre, à la pensée de cet ennemi mystérieux, dont à chaque heure, on attendait la venue. Enfin, le matin même, à l'aurore, il s'était montré dans la brume qui, légère, montait des flots calmes, les cinq grands navires avaient brusquement surgi.

Évaluant avec une lourde lenteur de mouvements, ils se rapprochaient peu à peu, illuminés de l'éclat de leurs cuirasses. Tout à coup, sur le mur brillant, un point plus brillant encore, tache de flamme, avait paru ; et l'écho des rochers de la côte, avait résonné sourdement, tandis que l'obus cassait une vergue, allait en sifflant se perdre là-haut, du côté de la ville. A partir de ce moment, Paco sentait la fièvre s'en aller ; une paix souveraine était descendue en lui.

Le combat durait depuis plusieurs heures, combat étrange où, dans la fumée, on tirait au hasard sur des vaisseaux fantômes. L'éclatement de la lutte, la chaleur étouffante du ciel excitaient par degrés le cerveau de Paco. Il se croyait dans une fournaise. La figure noire, les yeux brûlants, il suivait les ordres du chef de batterie, apportant un coup de main à l'opération d'égalité de la position d'une pièce. Et quand elle était dirigée, un moment d'inspiration, il se distinguait où allait le boulet invisible.

Mais le nuage opaque l'empêchait de voir alors la colère commençait en lui. Il avait lu autrefois dans un livre d'images, les promesses des anciens hommes de mer et il se demandait pourquoi on n'abordait pas l'ennemi ! Il attendait ce moment où une impatience furieuse ; il se croyait un héros, qui figurait la bataille de Lépante et il avait devant les yeux le noble geste de don Juan de Austria, prenant pied sur la galère capitaine et brandissant une haie d'armes. L'heure de renouveler ces promesses n'était-elle donc pas arrivée ? *Don Juan de Austria* s'appelait le navire qu'il montait ; serait-on indigne de cet héroïque patronage ?

Des pensées confuses se mêlaient dans sa tête. Au milieu de l'effroyable tumulte du canon, désespéré par le sentiment de son impuissance, il lardait ses bras robustes, criant : « A quoi me servent-ils ? Et chaque fois qu'un boulet ennemi frappait le navire et l'ébranlait dans toutes ses membrures, sa rage s'exaspérait ; il trébuchait, frémissait de larmes, mêlées à la sueur, contenant sur ses joues et des jurons atroces s'étouffant dans sa gorge.

La lutte tournait mal. Déjà les deux gros canons étaient hors de service. L'un d'eux, arraché de son affût par éclatement d'une bombe, gisait sur le cadavre d'un matelot, dont il écorçait la poitrine.

L'autre, désarmé par le but, ne tirait plus derrière sa cuirasse faussée. Mais les vaillants hotchkiss tiraient encore, et à travers la fumée envoyaient la volée régulière de leur mitraille. Parmi le sifflement des balles, Paco entendait les brefs commandements, les gémissants des blessés, et un frisson le secouait.

D'un coup, son exaltation était tombée, et il commençait à percevoir la vérité ; le navire était perdu. Il n'eut pas le temps d'avoir peur. Le vent venait de se lever et le canon, qui jusque-là avait été un théâtre, entre deux rideaux de nuages, l'aperçut un bateau colossal, épouvantable, allongé vers lui la gueule monstrueuse de ses canons. Et aussitôt, avec un bruit infernal, un ouragan terrible passa en hurlant sur sa tête. Il trébuchait, butta contre un débris de passerelle, et s'abattit.

Il resta là, une seconde, la figure dans le sang, sentant la mort. Puis il se leva, entra, le n'étant pas blessé. Il se leva, entra ses membres, écroulés à ses pieds, un homme râlant ; pas d'autre bruit. Il courut sur le pont, comme un fou. Seul de l'équipage, vivant ! Saint Jacques avait permis cela ?

Tout à coup, il entend une voix faible : « Paco... ils ! » C'est le commandant ; il est là, couché, saignant d'une affreuse blessure, les jambes brisées, les yeux fixes. Paco se penche, veut le relever. « Non, dit le mourant, pas moi, fils ! inutile... le pavillon ! » Paco a compris ; il montre du doigt le grand mat décapité, puis la loque glorieuse, tombée de son poste d'honneur et traînant dans le sang. Le commandant sourit ; « Va, bon matelot... va... pour l'Espagne. »

Paco se rue ; il n'a pas une minute à perdre. Le navire, troué, fait eau de partout ; il coule. Paco se précipite, bondissant parmi les cadavres ; il ramasse le drapeau. Oh est là le cabine du charpentier ! Ici ! C'est là cette porte. Fermée ? D'une poussée, il l'enfonça, empoigna à la hâte un lourd marteau, des clous, et le

marteau passé à la ceinture, les clous à la bouche, il saisit un bout de filin, et le voilà qui grimpe. Ses mains nerveuses serrent la corde. Courage, matelot ! Il monte, éperdument, atteint le second mâture ; et bientôt, dans l'air limpide, soulevé par la brise, le fier pavillon de Castille étale au grand soleil ses deux lions indomptables.

Debout à côté d'eux, noble comme eux, Paco redresse sa haute taille. Il respire largement, il a retrouvé le calme, il sait qu'il va mourir. La bataille est finie et le tumulte s'est apaisé. Dans le silence... accablé, il regarde autour de lui, la flotte ennemie muette, deux bateaux rasés qui flambent au fond de la baie, la ville comble enflammée sous le feuillage, et puis à droite et à gauche, les rochers de la côte avec un vieux fort ruiné qui lui rappelle Pontevedra. Il songe à son pays, il revoit les chaumières fraîches dont il connaît tous les arbres, la chambrine où la mère l'attend, le cher pays si aimé et si doux, où plus jamais il ne reviendra. Il s'écroule, son œil se mouille.

Bon sang, il pourrait aisément se sauver, gagner la rive, mais quoi ! Lâche lui, Paco Holguera ? Il pense au capitaine qui, là-bas, le suit peut-être de son œil mourant, et, sans doute, le béni. Il a dit avec les autres : « Jusqu'à la mort », et les autres ont tenu leur parole. Alors, il prend le drapeau, le serre contre lui, enveloppe de ses plis glorieux son pauvre corps des vagues, avec ce navire qu'il ne veut pas quitter, il crie une dernière fois, bravant la force imbécile et l'insulte ! « Vive España ! »

GUERRE HISPANO-AMERICAINE

Nous avons signalé, hier, en « Dernière Heure », un nouveau combat devant Santiago ; cet engagement, si l'on en croit les renseignements qui nous sont parvenus de divers côtés, aurait tourné à l'avantage de l'Espagne.

Cette victoire, qui remplira de confiance les soldats espagnols, prouvera aux Américains quels grands sacrifices d'hommes et d'argent ils devront faire pour triompher de leurs adversaires.

Madrid, 4 juin.

Ce matin, le bruit courait à Madrid que les Espagnols avaient remporté vendredi une victoire sur les Américains. D'après cette rumeur, un navire américain aurait été coulé, deux cuirassés auraient été gravement avariés.

A midi, le ministre de la marine espagnole confirmait qu'un navire espagnol avait coulé devant Santiago, un croiseur auxiliaire américain.

Tout l'équipage du croiseur, a ajouté le ministre, a été fait prisonnier. Le reste de l'escadre ennemie s'est immédiatement retiré.

Au reçu du télégramme apportant cette nouvelle, M. Amon, ministre de la marine, s'est rendu au Palais-Royal pour le communiquer à la régente.

New-York, 4 juin.

L'*Evening Journal* a reçu de son correspondant du Cap haïtien une dépêche disant qu'une canonnière très nourrie a commencé à trois heures du matin et a duré jusqu'à 11 heures.

Un steamer transatlantique américain armé en guerre a été coulé en essayant de couler les torpilleurs espagnols. Un officier, un mécanicien et six matelots ont été capturés. On ignore le nombre des noyés.

Bienôt, de nouvelles dépêches du Cap haïtien ont annoncé à New-York que la canonnière à Santiago avait duré vendredi matin, une heure et demie.

Le croiseur auxiliaire américain coulé est le *Merrimac*, qui, en tentant de forcer le goulet, a été vainement attaqué par les torpilleurs, et son avant défilé par l'explosion d'une torpille et s'est englouti presque sur le champ. On n'en voit plus que la cheminée et ses mâts, à environ cinq cents pieds du goulet.

Suivant le *Herold*, le *Merrimac* était un grand navire charbonnier, qui avait été envoyé à Santiago dans le but spécial de bloquer l'entrée du goulet. Son équipage se composait de volontaires.

Les hommes du *Merrimac* faits prisonniers disent qu'ils attendaient à une explosion et qu'ils y étaient préparés. Pas un homme de l'équipage n'a péri.

Washington, 4 juin.

Le président Mac Kinley a présidé hier le conseil de cabinet, dont la séance a duré deux heures. Le ministre de la marine Long était son absent, retenu chez lui par un accident à la jambe.

hang 388. De Penang à Madras, 1,498 milles à travers le golfe de Bengale. A Madras, le dépêche, qui jusqu'alors n'avait usé que de câbles sous-marins, suit, pour la première fois, une ligne terrestre, pour aller jusqu'à Bombay ; et 800 milles.

A Bombay, on a confectionné de nouveau aux lignes sous-marines, 1,500 milles jusqu'à Aden ; 1,020 milles jusqu'à Zanzibar. De Zanzibar à Alexandrie, 300 milles par terre. D'Alexandrie à Gibraltar, avec arrêt à Malte, 2,020 milles par mer. De Gibraltar à Caravelles, près de Lisbonne, de Caravelles à la côte algérienne, de là à Londres, de Londres à Water-ville en Irlande, de Waterville enfin à New-York, autant d'interruptions encore, et de transmissions.

Il est presque miraculeux, on en conviendra, qu'une dépêche qui passait par des mains aussi nombreuses, n'ait mis que trente-cinq minutes pour parvenir à destination. Les télégraphistes de Hong-Kong, Saigon, Singapore, Penang, Madras et autres lieux, méritent des félicitations sans réserve.

DANS LE FAUTEUIL

En statisticien parlementaire a relevé le nombre des séances présidées par les divers hommes politiques honorés du suffrage de leur collègues dans la première législature.

M. Faure, avant d'être à l'Élysée, a présidé deux séances ; le comte de Maille et le comte Lenderer 2 fois ; la Chambre ; feu Pierre Blanc, 4 ; Sarrien, 5 ; Clémenceau de Coussergues et Deschanel, 10 ; Poincaré, Isambert et Lockroy, 11 ; Etienne, 11 ; Mahy, 15 ; Casimir Perier, 16 ; Barthelemy, 17 ; Dupuy, 18 ; et Brisson enfin 20 fois.

Ajoutons que les 563 séances publiques de la législature défunte représentent 2,304 heures, qu'on ne peut vraiment pas appeler des heures de travail.

LES JUGES DE BERLIN

On sait, depuis longtemps, qu'il y a des juges à Berlin, mais, en ce qui concerne, c'est le titre employé parfois par eux pour se présenter pendant les audiences.

Un marchand de violons était accusé d'escroquerie par un de ses clients. Son prétexte qu'il lui avait vendu au prix de cinq marks, soit six francs vingt-cinq, un violon sur lequel, disait l'annonce du luthier, on pouvait jouer des morceaux classiques.

Le tribunal ordonna une enquête et désigna comme expert Joseph en personne. Celui-ci fit son entrée au tribunal, prit le violon, l'examina longuement avec un moule, puis déclara, et, finalement, exécuta un concerto de Mendelssohn. Après quoi il déclara qu'on pouvait jouer dessus des morceaux classiques.

A l'histoire de nous apprendre que la reine Wilhelmine a trouvé bon le cadeau de son gendre sajet.

LE DOCTEUR GRENIER

Le bruit court à Pontarlier que M. le docteur Grenier, non content de n'avoir pas été élu député, se préparait à poser sa candidature au Conseil général pour le canton de Morteau, où il a obtenu relativement beaucoup de voix.

LA BICYCLETTE ET L'ALCOOL

On raconte qu'en Allemagne les gens qui achètent la bicyclette ont beaucoup de peine à l'alcool qu'avant de se livrer à ce genre de sport.

Cette nouvelle a ému l'Association contre l'abus des boissons, qui s'est empressée de distribuer aussitôt un questionnaire aux ecclésiastiques français, afin de constater si les résultats de la pratique du cyclisme sont les mêmes en France qu'en Allemagne.

NOUVELLES A LA MAIN

Bureau tenue chez lui abominablement gris.

— Sa femme qui lui reproche sa conduite, il répond : — « Veux-tu ? j'ai fait comme toi quand tu visites une exposition dans un magasin de nouveautés. »

— Oui, j'ai trouvé des occasions à tous les complais !

Maries depuis un an : — « Vous, Léontine, il y a un cheveu sur le potage. » — Ingrat !... vous qui m'en demandez si gentiment une meche... ah ! ah ! ah !

REVUE DE LA PRESSE

SARCHE INFAME

Le *Libre Éclair* :

« Le *Libre Éclair* a annoncé qu'il avait la situation de l'Élysée ; après avoir écrit les messages de Milan et la situation, œuvre de la monarchie, il n'a pas à prodiguer l'invective à la République sociale ! »

Les derniers événements nous ont rendu au moins ce grand service, de briser les derniers liens qui unissaient encore une infime partie du peuple italien à la monarchie.

Desormais un abîme profond est creusé, et tracé par ses propres mains, entre elle et les masses populaires.

Les deux camps sont nettement tranchés ; monarchistes d'un côté, révolutionnaires de l'autre. Et par révolutionnaires j'entends tous les affamés, tous les persécutés, toutes les victimes de cette abominable monarchie.

Elle a cru, dans sa naïveté, avoir, par ses mitraillades, éteint à jamais l'idée socialiste, avoir enrayé sa marche en avant. Quelle erreur ! Ce dernier bain de sang grandit encore notre cause et la fera triompher. Nous avons maintenant un double motif pour lutter avec ardeur ; notre idéal à proclamer, nos frères à venger.

Nous avons tout un régime à démolir, régime qui branle déjà sur ses bases. Pour mener à bien cette tâche, l'organisation et l'union sont nécessaires. Nous saurons nous organiser et nous unir.

COMMENCEMENT DE LA FIN

Le *Libre Éclair* :

« Henry Maret, considère la dissolution de la Chambre comme inévitable ; mais, s'il la désire, c'est avec le but de la faire. Il ajoute que ce n'est pas seulement la

« Le *Libre Éclair* a annoncé qu'il avait la situation de l'Élysée ; après avoir écrit les messages de Milan et la situation, œuvre de la monarchie, il n'a pas à prodiguer l'invective à la République sociale ! »

« Le *Libre Éclair* a annoncé qu'il avait la situation de l'Élysée ; après avoir écrit les messages de Milan et la situation, œuvre de la monarchie, il n'a pas à prodiguer l'invective à la République sociale ! »

« Le *Libre Éclair* a annoncé qu'il avait la situation de l'Élysée ; après avoir écrit les messages de Milan et la situation, œuvre de la monarchie, il n'a pas à prodiguer l'invective à la République sociale ! »

« Le *Libre Éclair* a annoncé qu'il avait la situation de l'Élysée ; après avoir écrit les messages de Milan et la situation, œuvre de la monarchie, il n'a pas à prodiguer l'invective à la République sociale ! »

LE NUMERO CENTIMES

« Le *Libre Éclair* a annoncé qu'il avait la situation de l'Élysée ; après avoir écrit les messages de Milan et la situation, œuvre de la monarchie, il n'a pas à prodiguer l'invective à la République sociale ! »

« Le *Libre Éclair* a annoncé qu'il avait la situation de l'Élysée ; après avoir écrit les messages de Milan et la situation, œuvre de la monarchie, il n'a pas à prodiguer l'invective à la République sociale ! »

« Le *Libre Éclair* a annoncé qu'il avait la situation de l'Élysée ; après avoir écrit les messages de Milan et la situation, œuvre de la monarchie, il n'a pas à prodiguer l'invective à la République sociale ! »

« Le *Libre Éclair* a annoncé qu'il avait la situation de l'Élysée ; après avoir écrit les messages de Milan et la situation, œuvre de la monarchie, il n'a pas à prodiguer l'invective à la République sociale ! »

LE NUMERO CENTIMES

« Le *Libre Éclair* a annoncé qu'il avait la situation de l'Élysée ; après avoir écrit les messages de Milan et la situation, œuvre de la monarchie, il n'a pas à prodiguer l'invective à la République sociale ! »

« Le *Libre Éclair* a annoncé qu'il avait la situation de l'Élysée ; après avoir écrit les messages de Milan et la situation, œuvre de la monarchie, il n'a pas à prodiguer l'invective à la République sociale ! »

« Le *Libre Éclair* a annoncé qu'il avait la situation de l'Élysée ; après avoir écrit les messages de Milan et la situation, œuvre de la monarchie, il n'a pas à prodiguer l'invective à la République sociale ! »

« Le *Libre Éclair* a annoncé qu'il avait la situation de l'Élysée ; après avoir écrit les messages de Milan et la situation, œuvre de la monarchie, il n'a pas à prodiguer l'invective à la République sociale ! »

LE NUMERO CENTIMES

« Le *Libre Éclair* a annoncé qu'il avait la situation de l'Élysée ; après avoir écrit les messages de Milan et la situation, œuvre de la monarchie, il n'a pas à prodiguer l'invective à la République sociale ! »

« Le *Libre Éclair* a annoncé qu'il avait la situation de l'Élysée ; après avoir écrit les messages de Milan et la situation, œuvre de la monarchie, il n'a pas à prodiguer l'invective à la République sociale ! »

« Le *Libre Éclair* a annoncé qu'il avait la situation de l'Élysée ; après avoir écrit les messages de Milan et la situation, œuvre de la monarchie, il n'a pas à prodiguer l'invective à la République sociale ! »

« Le *Libre Éclair* a annoncé qu'il avait la situation de l'Élysée ; après avoir écrit les messages de Milan et la situation, œuvre de la monarchie, il n'a pas à prodiguer l'invective à la République sociale ! »</